

Brooklyn's Waltz

Brooklyn's Waltz

Alain Benichou

Brooklyn's Waltz

Sommaire

I. Partie I.....	4
Naissance et transmission du rêve	4
1. Alain, Michel, Maklouf.....	5
2. Mai 1839 – Chaaba.....	30
3. Abdelkader.....	40
4. L'accord	56
5. La naissance du rêve.....	71
6. Yayah	78
7. Ben Duran et Lévy.....	88
8. Maklouf.....	91
9. DJAMILLAH et Isabelle Eberhardt	117
10. Daddah.....	124
II. Partie	133
Réalisation du rêve.....	133
1. Les guerres.....	134
2. Nedjma.....	144
3. La malédiction d'Abraham 1948.....	175
4. Georgette.....	183
5. Le Bal de la Croix Rouge	198

Brooklyn's Waltz

6.	Maskara Mars 1952	210
7.	Le Hammam	218
8.	Sidi Yahya Ben Younès	229
9.	La Maison	235
10.	Les amies de Georgette.....	244
III.	Partie	256
New York	New York	256
1.	Le rêve prend forme.....	257
2.	La leçon de conduite	276
3.	La rumeur.....	280
4.	Les frères	292
5.	New York s'éloigne	297
6.	La victoire de Maklouf	311
7.	Le mariage	325
8.	Le départ	331
9.	New York.... Champagne	338
10.	La banque.....	363
11.	Le rêve est réalisé	370
12.	Washington	380
13.	Epilogue.....	386

I. Partie I

**Naissance et transmission du
rêve**

Brooklyn's Waltz

1. Alain, Michel, Maklouf

Brooklyn's Waltz

Parvis de la Défense Janvier 2009

- Vos papiers s'il vous plait ! Me demande un jeune flic imberbe et boutonneux. Raide dans son uniforme bleu, il transpire abondamment.
- Voilà mon passeport.
- Vous n'avez pas de carte d'identité ?
- Non, ça sert à quoi ? J'ai une carte de visite si vous voulez.
-
- Pour voyager, on se sert d'un passeport, non ? La carte d'identité elle, ne sert à rien.
- Bon. Alain BENICHOU, c'est ça ?
- Non, BENICHOU, Alain Michel Maklouf (né à OUDJDA le 24 mars 1947 à 1h du matin fils de Henri Nessim BENICHOU et de Georgette TEBOUL), 1,65 m, yeux bruns, cheveux châtons.

Brooklyn's Waltz

- ?????? Ce n'est pas la même chose ? Vous vous foutez de moi ?
- Jamais, monsieur l'agent. Mais vous comprenez si je ne vous dis pas de qui je suis issu, vous ne savez rien de mon identité. Au fait vous savez ce que veut dire Nessim ? Les miracles. C'est bizarre, n'est-ce-pas ?
- Né à Oujda Maroc et vous êtes français ?
- Eh, oui mes parents étaient tous les deux nés en Algérie et donc Français. Et avant le décret Crémieux, pour services rendus à l'État Français. On disait Oudjda et non pas Oujda. Parce que cela vient de l'oued J'da, selon certains.
- Mais vous êtes né au Maroc, non ?
- Les Juifs d'Algérie et les juifs marocains ce n'est pas du tout la même chose. Vous voyez bien on dit Juifs d'Algérie parce que ce n'était pas un état nation et les juifs n'étaient pas considérés comme des sujets du souverain algérien quand il y en a avait un. Alors que les juifs nés au Maroc étaient tous marocains et ont toujours été les sujets du Roi, le Sultan comme on dit. Enfin c'est ce que l'on m'a appris, parce que moi je ne vois pas bien la différence en dehors du fait que les uns sont Français et les autres non. Écoutez, je suis juif français d'Algérie né au Maroc, mes grands-parents étaient d'Algérie et ils se sont fixés à OUDJDA au Maroc avec Lyautey.
- Quoi ? C'est qui celui-là ?
- Pas grand-chose, ce n'était qu'un maréchal de France.
- Si vous continuez à vous foutre de moi ça ne va pas du tout aller. Bon votre père était français ?
- C'est compliqué, parce que vous savez mon père et ma mère ne s'entendaient pas et ils ont divorcé quand j'étais tout petit. Alors pour moi, mon père, connais pas, mon père c'était mon grand-père et mon oncle, le frère de ma mère, voulait

Brooklyn's Waltz

m'adopter, alors c'était aussi quelqu'un d'important pour moi. Et quand ma mère s'est remariée avec Élie, je l'appelais Tonton.

- Bon circulez. Érucite le flic boutonneux, qui n'a rien compris. Mais y avait-il quelque chose à comprendre ?

Un flic vendéen qui se pique de vérifier votre identité.....

Notez que je n'ai rien contre les Vendéens, même si les chouans étaient contre-révolutionnaires et si Cadoudal voulait assassiner Napoléon.

Mais enfin, comment un gamin, jamais sorti de sa campagne natale sauf pour aller à l'école de Police et atterrir à la Préfecture de Police de Paris, peut-il vérifier votre identité avec comme seuls outils sa connaissance du monde et votre passeport ?

Moi-même je suis incapable de savoir exactement de quoi est faite mon identité, alors un jeune bouseux.

Foutaises tout cela. Ce n'est pas sérieux. Inventions d'une administration kafkaïenne. Démagogie des élus et surenchère aux thèses ultra nationalistes.

Une identité c'est si complexe, si ambiguë, alors la vérifier, quelle prétention !

Identité ? Drôle de mot qui désigne quoi ?

Ce que l'on écrit quand les Administrations vous demandent de la décliner ?

Nom, prénoms, né à....., le, fils de et de, taille, couleur des yeux, des cheveux..... ?

BENICHOU, Alain Michel Maklouf (né à OUDJDA le 24 mars 1947 à 1h du matin fils de Henri Nessim BENICHOU et de Georgette TEBOUL), 1,65 m, yeux bruns, cheveux châains.

Brooklyn's Waltz

Tout cela ne fait aucun problème, je l'ai écrit des centaines de fois, sans hésiter.

Toutefois quand on réfléchit ce n'est pas aussi évident que ça, notamment pour fils de.....

Est-on le fils de celui qui vous engendré ou bien de ceux qui vous aimé ?

L'identité renvoie à la vérité, et c'est le début d'une partie de ping-pong.

Identité Ping, vérité Pong, identité re-ping etc.

Attention ne t'aventure pas dans ces eaux-là, danger !

Est-ce que je cherche la vérité? C'est bien plus complexe, non?

Qu'est-on d'autre que son enfance?

Qu'est-on d'autre que le village où s'est passée cette enfance.

La mienne fut pleine de bonheur et d'amour.

Mais la vie nous joue souvent des tours et parfois tout commence avec la Mort - ce mot tant haï des juifs, jamais prononcé, « on disparaît », « on part », « on n'est plus la » « on décède » même, mais jamais on ne meurt: nous avons inventé des dizaines d'expressions pour éviter le mot détestable et détesté.

Et pourtant, moi Maklouf, je suis mort. Je suis mort le jour où mon grand-père Maklouf TEBOUL a disparu. Il a disparu c'est à dire qu' 'il a cessé de paraître à mes yeux, il a cessé de paraître pour ne plus être.

Bien sûr, il était bien plus qu'une apparence, mais il était aussi cela.

J'avais 16 ans et après des vacances mouvementées à Londres avec mon cousin Michel Sultan, nous étions tous les deux à Paris.

J'étais hébergé, Square Montholon, chez mon oncle et ma tante Hélène et René Garçon, alors que mon cousin avait élu

Brooklyn's Waltz

domicile chez son frère Robert dans l'appartement qu'il louait Rue Poirier de Narçay près de la porte d'Orléans.

Si je précise ces lieux, c'est que d'une part le Square Montholon c'est aussi Hara-kiri et le Professeur Choron dont je serai plus tard un lecteur passionné et la rue Poirier de Narçay c'est aussi là que vivait celui qui 5 ans plus tard sera l'un de mes meilleurs amis – Jean Marc Malo.

Il n'y a aucun hasard dans tout cela, la vie prépare toujours ses coups à l'avance.

Vous aviez compris que j'étais très proche de mon grand-père maternel et comme tous les garçons nés en second, je portais son prénom (le premier prend le prénom de son grand-père paternel c'est pour ça que mon frère Pierre a pour second prénom Abraham). Doublement car mon second prénom Michel est censé être la traduction française de Maklouf.

Secrètement bien entendu, j'avais trop peur qu'on s'en moque, j'étais Maklouf.

Pourtant aucune ressemblance visible.

Petit et râblé, alors qu'il était grand et fin. Brun les yeux noirs alors qu'il était très clair et avait des yeux gris.

Volubile et colérique alors qu'il était très maître de lui et offrait ses paroles avec une grande parcimonie.

Un véritable aristocrate! Et moi un vrai roturier !!!

Mais mon admiration pour lui était sans borne.

Et voilà que ce grand père admiré, imité, respecté, craint et rêvé n'existait plus.

Sa mort ne m'avait pas vraiment surpris: il était malade depuis de nombreux mois et il avait atteint l'âge canonique de 86 ans, ce qui dans les années 60 était assez peu fréquent.

Brooklyn's Waltz

Le choc fut néanmoins rude, une partie de moi s'en était allée: peut être la meilleure – Maklouf dont je portais le nom.

Maklouf était mort et moi j'étais Maklouf donc j'étais mort.

Mais cela, je ne l'ai compris que bien plus tard.

Quand j'appris le décès, mon sourire béat d'adolescent dénié se figea brutalement et se transforma en un rictus tout aussi disgracieux.

Je ne me souviens pas avoir pleuré mais j'ai le souvenir d'un immense trouble proche de la panique.

C'était mon premier rendez-vous avec la Mort.

Bien sûr j'avais perdu ma grand-mère plus de 10 ans plus tôt, mais j'étais trop jeune pour m'en souvenir.

Révolté face à la mort? Non j'étais trop désespéré.

Je crois que c'est la seule fois où ma peine, profonde et sincère n'était altérée par rien.

Une peine pure presque parfaite, une douleur aigüe qui partait de ma moelle épinière. Un désarroi génétique dirai-je.

Sans larmes, sans sanglots, sans cris non plus. Une peine silencieuse qui anesthésiait mon corps me laissant sans réaction.

Sans doute ma tante et mon oncle furent ils étonnés par cette absence de larmes, en tout cas ils eurent la délicatesse de ne m'en jamais parler.

J'étais tétanisé par la douleur mais aussi par cette perte brutale d'identité.

J'étais brisé, sans énergie et sans volonté.

Je n'aurais jamais soupçonné que son décès eut cette conséquence.

Je ne pouvais plus être Maklouf, il était mort.....

Je devais être moi-même ! Un véritable drame !

Brooklyn's Waltz

Je ne pouvais plus me cacher, il fallait que je me dévoile.
Voilà ce que la douleur avait déclenché en moi.
Un immense vide, un vide vertigineux.
Pourquoi ce séisme ? Me demanderez-vous.

Mon grand-père était pour moi bien plus qu'un aïeul.
Comme je vous l'ai dit, je suis né à OUDJDA à la frontière
entre le Maroc et l'Algérie le 24 mars à 1h du matin.
J'ai été déclaré à la Mairie d'OUDJDA ou plus précisément aux
Services Municipaux, comme on avait coutume de dire.
Enfant de la réconciliation, ma naissance n'a en rien réconcilié
le couple.

En effet quelques mois après mon arrivée au Monde, mes
parents se sont séparés et quelques années plus tard, leur
rupture consommée, leur divorce fut prononcé par le tribunal
d'OUDJDA.

Si je ne crois pas avoir été marqué de façon consciente par les
circonstances de ma conception et les effets de ma naissance,
il n'est cependant pas innocent que l'on me l'ait appris et que
je m'en souviennne.

D'abord on en tire une certaine fierté, on n'est pas comme les
autres. Mais cela ne dure pas, les questions se multiplient :

Alors les autres enfants sont nés pour rien ?

Puis cette particularité devient pesante, les autres enfants
questionnent. On répond de plus en plus embarrassé.

Puis vient les temps des sarcasmes et des regards en coin.

Fils de divorcés, le pauvre !

« Tu as échoué. Tu es nul » me dit ma mémoire.

Ton signe astrologique est celui de l'échec.

Alors j'ai tout fait pour contredire ce que je ressentais
profondément. Enfant modèle, élève modèle et même peut
être mari modèle.

Brooklyn's Waltz

Mais au plus profond de moi, il y a ce sentiment d'échec.
Et en même temps une attirance pour les jeux de la pensée,
les idéologies.

Né après-guerre, et surtout après le débarquement allié, j'ai baigné, je dirai même j'ai mariné, dans un monde largement dominé par la « culture américaine ».

On chantait les louanges de la bombe atomique :
«Ça c'est la bombe atomique, c'est magnifique, ça nous vient d'Amérique ».
Quelle santé !

On s'abreuvait au cinéma Vox, au Paris ou au Colisée, des westerns, des romances à l'eau de rose ou au contraire des thrillers tous made in Hollywood.

Une majorité de navets de série B mais quelques chefs d'œuvre comme ce magnifique Johnny Guitar de Nicolas Ray et ses dialogues pleins de sous-entendus entre Johnny et Vienna, ou sur les Quais d'Elia Kazan et la dégaine géniale de Marlon Brando.

Entrecoupés de quelques Gabin, Michelle Morgan ou Luis Mariano.

Très tôt, ma mère ou mes sœurs quand elles avaient l'immense honneur de me garder, me conduisaient dans les temples du 7^{ème} art pour avoir quelques heures de répit. Alors, même si j'avais déjà quatre ou cinq ans, le biberon à la bouche, (autre moyen trouvé par ces femmes pour me neutraliser et avoir la paix), je contempiais béat ces movies trop rarement en Technicolor.

Est-ce que j'étais un enfant turbulent?

Brooklyn's Waltz

Non certainement pas, mais j'avais été proprement expulsé de l'école des sœurs – ces grenouilles de bénitier m'infligeaient la punition du cachot grouillant de cafards pour un oui pour un non. En représailles, j'ai cherché à détruire l'école; j'ai brûlé en public dans la cour des cartouches de mitrailleuse, trouvées je ne sais où. En ces lendemains de guerre vous ne pouvez pas savoir ce qui traînait dans les caves et les greniers. Je vous rassure mon geste échoua lamentablement mais fut suivi, « séance tenante », d'une exclusion violente et sans appel de l'école par des religieuses quasiment hystériques.

De là un anticléricalisme profond, encore vivace aujourd'hui. Je fus épargné de poursuites et de sévices plus graves et l'incident fut étouffé : j'étais le petit fils de Maklouf TEBOUL donateur important des œuvres de l'École, très respecté et apprécié.

La puissance de l'argent quoi...

Je me suis toujours demandé pourquoi, ce juif, certes riche se sentait obligé, en dehors de la Tsedakka¹ naturelle, de contribuer aux « bonnes œuvres » tant chrétiennes, que musulmanes?

Influence de Lyautey ? Influence d'une de ses nombreuses maîtresses ?

Donc, sans être un enfant turbulent, j'étais terriblement gaffeur, insouciant et maladroit.

Comment ne pas être maladroit quand on est un enfant de la réconciliation...

Tout ceci teinté d'une petite dose de révolte et de beaucoup d'entêtement.

¹ L'obligation faite à tout juif de donner une partie de ses revenus à la communauté pour subvenir aux plus pauvres.

Brooklyn's Waltz

Je traînais donc toute la journée à la maison. Et étant curieux, je posais perpétuellement des questions sur tout ce qui me passait par la tête.

J'ai appris à lire tout seul en déchiffrant des bandes dessinées, mais cela n'occupait pas toutes mes journées.

Alors les femmes de la maison avaient trouvé la parade à ce cortège de questions. On me disait que c'était un secret et on me flanquait en face du gramophone avec une pile de microsillons ; la musique devait adoucir mes mœurs. En l'occurrence, elle m'apprit que la solitude pouvait avoir de bons côtés.

J'écoutais Glenn Miller, Sidney Bechet ou Ella Fitzgerald.

Ce moment musical, avait pour décor la petite salle à manger. J'étais seul avec mon gramophone. J'avais compris intuitivement son fonctionnement et je savais comment tourner la manivelle et régler la vitesse du microsillon entre 33, 45 et 78 tours. Je n'avais pas de disques en propre et j'écoutai donc les disques de la famille.

Je restais des heures entières à écouter les chanteurs préférés de ma mère.

Chanteurs aujourd'hui disparus qui me berçaient de rengaines pour certaines complètement oubliées.

Je passais en boucle ces petits chefs d'œuvre musicaux et souvent je les fredonnais à la suite.

Côté lecture, des bandes dessinées fantastiques américaines alimentaient mes cauchemars.

Mais je préférais de loin les westerns.